

VIVRE INTENSÉMENT

DMITRI TCHERNIAKOV, METTEUR EN SCÈNE

On m'a proposé plus d'une fois de monter l'opéra *Carmen*, et plus d'une fois il m'a fallu refuser faute de pouvoir ressentir la vraisemblance de cette histoire. J'ai l'impression de tout connaître de cet opéra et ce, depuis ma plus tendre enfance, et je ne pense pas être le seul dans ce cas... Il s'agit d'un des opéras les plus connus au monde, pour ne pas dire le plus connu. Prenez n'importe quel passant dans la rue et posez-lui la question : « C'est quoi, *Carmen* ? » Je parie qu'il vous répondra sur le champ. Ce ne sera peut-être pas une réponse très profonde, mais elle sera instantanée.

Personnellement, j'ai toujours du mal à être convaincu par les situations dans lesquelles cette histoire veut me propulser. Aujourd'hui, il y a beaucoup de choses dans cet opéra que l'on peut difficilement accepter les yeux fermés, et tout ce qu'on a lu, vu ou vécu, tout notre « *background* » émotionnels, ne peut que contribuer à alimenter cette méfiance. Toutes ces fameuses places ensoleillées de Séville, ces toréadors, ces contrebandiers, ces manufactures de tabac ont désormais des allures de curiosités touristiques. Ces habaneras et l'arrestation de cette bohémienne démoniaque par un soldat sont devenues des poncifs assez mièvres. *Carmen*, Micaëla, Escamillo constituent désormais des archétypes figés. Et puis ce genre de « flirt » ne fonctionne plus aujourd'hui, il ne pourrait pas provoquer une telle réaction chez un partenaire : nous sommes tous bien trop désillusionnés. L'histoire de cette bohémienne est devenue un mythe. Un mythe qui a cependant perdu de son naturel.

Aujourd'hui, on a besoin de croire à cette histoire et de comprendre en quoi elle se rapporte à nous. Aussi ce spectacle parlera-t-il de nos contemporains : émotionnellement désabusés, nourris d'expériences environnantes amères, remplis de désespoir et d'ironie. Ils n'ont aucune innocence, ils ne sont pas dans une ignorance bienheureuse, ils comprennent à quelle histoire ils prennent part. L'histoire de *Carmen* – comme nous tous – ils la connaissent bien, de même que l'opéra lui-même. L'homme moderne préfère toujours rester dans une zone sécurisée, ne pas se laisser submerger par des passions incontrôlées, éviter la noyade émotionnelle que traversent depuis toujours les personnages d'histoires célèbres. Il y a les récits chargés de passion, et il y a la réalité qui, pour beaucoup d'entre nous, est faite d'habitudes, d'événements qui se répètent, de frustrations, d'ennui, de vide... De l'incapacité à ressentir quoi que ce soit, à vivre pleinement le présent.

Les personnages de notre spectacle ne sont pas exactement les héros de l'opéra *Carmen*, mais c'est en se retrouvant à l'intérieur de cette histoire célèbre qu'ils se laisseront peu à peu emporter par elle et qu'ils commenceront à la vivre intensément. L'histoire de *Carmen* deviendra alors pour eux la meilleure des thérapies.

Dmitri Tcherniakov, mai 2017

(Traduction Delia Roubtsova et Sophie Benech)